

et vit que ce dernier se tenait à la remorque des deux autres. Le but était de substituer la maison des Guise à celle des Valois dès que le pauvre Henri III disparaîtrait car il n'avait pas de successeur direct. Le moyen consistait à tracasser les huguenots, les faire déclarer incommodes et dangereux, s'armer pour leur mener la guerre, avoir ainsi dans la main une organisation appelée catholique dont on se servirait pour monter au trône. Henri III comprenait cette manœuvre et la désapprouvait. Jeannin tâchait d'empêcher Mayenne de suivre ses frères, mais en vain. Ce prince était écouteur de conseils, n'en adoptait aucun et penchait toujours du côté de sa famille. Alors on s'explique la position de Jeannin, qui servait contre ses propres idées, avec le vain espoir de gagner la partie finalement.

Envoyé par Mayenne vers le roi d'Espagne pour entraîner celui-ci à soutenir la Ligue des Guises, Jeannin revint bredouille, mais une de ses lettres fut interceptée par Henri de Navarre qui, du coup, modifia son opinion sur Jeannin et devina ce qui en était de ses rapports avec Mayenne.

En 1588 Henri III fit assassiner le duc de Guise et le cardinal de Lorraine. Jeannin s'efforça à faire tenir tranquille le duc de Mayenne qui, au contraire se mit à la tête de la Ligue. On sait que Henri de Navarre l'ayant défait écrivit à Henry III : "Sire, remerciez le ciel, j'ai battu votre armée", car Mayenne prétendait commander les troupes royales. Il restait un jeune duc de Guise à mettre sur le trône.

L'année suivante Henri III étant assassiné, Henri de Navarre recommença à battre Mayenne et, en 1592 tout était fini : Henri IV régnait. C'est alors qu'il fit appeler Jeannin et le traita comme un personnage éminent, le gardant auprès de lui et recevant ses conseils, tant et si bien que Sully, l'ancien serviteur des époques critiques, s'en montra jaloux.

Après l'assassinat d'Henri IV (1610) Jeannin resta auprès de la cour, fut ministre des finances et exerça d'autres emplois. C'est alors que Champlain parle de lui et, par conséquence, c'est la date où le Président se rattache à l'histoire du Canada. S'il n'a pas fait grand'chose pour la colonie, il valait, en tout cas, beaucoup mieux que Condé, Ventadour, Soissons. Montmorency, dont on ne cesse d'écrire et de citer les noms mais qui n'ont rien fait pour mériter notre reconnaissance

Jeannin, toujours occupé de l'administration, mourut en 1622, âgé d'au moins quatre-vingt ans et respecté universellement.

BENJAMIN SULTE